

Daniel Hediger, consultant RTS

# L'athlète souriant éclaire le petit écran

Gilles Simond Texte  
Florian Cella Photo

**D**aniel Hediger s'est envolé hier pour Sotchi. Après Vancouver il y a quatre ans, le Vaudois de Bex participe à sa deuxième Olympiade en qualité de consultant de la RTS pour les épreuves de ski de fond. Dans quelques jours, les téléspectateurs bénéficieront des commentaires avisés de l'ancien champion aux épaules carrées. Pour qui les XXIes Jeux olympiques d'hiver auront une saveur toute particulière puisqu'il sait depuis deux semaines que Jovian, le plus jeune de ses deux fils, va y participer. A skis de fond, comme de bien entendu. On l'imagine fier, il relativise: «Je n'aime pas le mot fierté. Il y a dedans une connotation prétentieuse qui me gêne. Mon fils aux JO, ça me remplit de bonheur, de joie. Je suis content de sa réussite, je connais son investissement pour son sport. Jovian ne fait que ça depuis deux ans, il ne gagne pas beaucoup d'argent et les Jeux, c'est une expérience pour la vie, on en revient changé.»

Une expérience que Daniel Hediger a bien failli ne pas connaître en tant que sportif. Contre toute attente et malgré d'excellents résultats - dont un Championnat de Suisse remporté avec 2 minutes 30 d'avance, un exploit unique -, il n'a pas été retenu pour les Jeux d'Albertville, en 1992. Une fois de plus, le Bellerin a serré les dents. Car la désillusion, il la connaissait déjà. A 20 ans, les portes de l'équipe nationale lui ont été fermées. «A l'époque, on avait de mauvais dirigeants. Les Romands étaient saqués, les principes de recrutement et de sélection n'étaient pas les bons.» Cela peut paraître incroyable, mais aujourd'hui, même en disant cela, Daniel Hediger garde le sourire. «Le sport m'a offert un cheminement intérieur, il m'a construit.»

Une seule solution si vous voulez en tirer une grimace: aborder avec lui - depuis 2011 municipal en charge de la Sécurité publique et de la Police - le thème récurrent du commerce de stupéfiants à Bex. «C'est un problème ingérable. Nous n'avons pas les lois pour. On ne peut plus empêcher les dealers de faire leurs affaires. Si on les arrête, ils sont relaxés. De nombreux Valaisans viennent se fournir à Bex, porte d'entrée du canton de Vaud. Franchement, je trouve la population bien brave, bien élevée, face à ce curieux tourisme.»

Hediger l'athlète, l'employé fédéral attaché à la sécurité militaire, est entré en politique parce qu'il tenait à manifester son amour pour sa région. «Je ne voulais plus seulement dire: «Ça pourrait être mieux.» J'avais envie de me mettre au

«Le sport m'a offert un cheminement intérieur, il m'a construit»

service de la collectivité.» Il craint que l'expression, usée jusqu'à la corde par tant de politiciens avant lui, ne fasse ringard. Reste que l'essentiel de sa motivation vient de là. Sans passer par la case Conseil communal, il a été élu à la Municipalité du village en train de devenir ville. Une commune aux caractéristiques géographiques extraordinaires: médaille de bronze du canton de Vaud en termes de superficie (derrière Château-d'Œx et Le Chenit), elle s'étend de la berge du Rhône, à 395 mètres d'altitude, jusqu'au sommet du canton, les 3209 mètres des Diablerets. Le rêve pour un amoureux de la nature.

Depuis son élection, le vainqueur de la Patrouille des Glaciers 1988, qui se dit «pragmatique, aimant le dialogue», apprend la patience. «C'est fou le temps qu'il



## Carte d'identité

Né le 14 octobre 1958, à Lausanne.

### Six dates importantes

**1974** Chausse pour la première fois des skis de fond, derrière la colline de Bex.

**1983** Engagé chez les garde-forts, intègre l'équipe militaire de fond, relance sa carrière sportive.

**1984** Naissance de Damien, puis de Jovian, en 1990.

**1994** Participe aux JO de Lillehammer en biathlon.

**2007** Débuts de consultant à la RTS.

**2011** Elu municipal à Bex.

faut pour faire bouger quelque chose...»

Une expérience de plus à mettre à son actif, lui qui n'a pas été épargné par l'existence. En 1989, Patricia et Daniel Hediger ont eu l'infinie douleur de perdre une fille quelques semaines après sa naissance, victime de la mort subite du nourrisson. Un drame dont on ne sort pas indemne. «Je suis fataliste, souligne Daniel Hediger. La naissance de Jovian, un an plus tard, est la preuve que la roue tourne.»

Ce fils, «qui a sûrement été un peu plus protégé que le premier, Damien», retrouve donc son père ces jours-ci en Russie. Voilà qui ravive d'excellents souvenirs chez Daniel Hediger: «J'ai eu la chance de participer aux Jeux de Lillehammer, en 1994. Rendez-vous compte: 400 000 spectateurs lors des épreuves de relais à skis de

fond, de véritables flots humains, c'était incroyable!» Le Vaudois participait aux épreuves de biathlon. «Remplir les critères de sélection, ça vous pousse à être meilleur. Si, sportivement, mes résultats n'ont pas été extraordinaires, humainement, ça a conditionné mon activité ultérieure, mon engagement en faveur des jeunes.» C'est ainsi que le champion s'est mis au service du Ski Club de Bex, dont il restera le chef technique jusqu'en 2011. «Lorsque j'étais compétiteur, je relativisais, je considérais ça comme un jeu. En passant de l'autre côté, je suis devenu supporter. C'est beaucoup plus stressant! Mais ça me fait vivre des émotions aussi grandes que si j'étais sur la piste.» Un enthousiasme qu'il s'approprie à faire partager, avec sa tégénie coutumière.

## Histoire

### Ce jour-là

Tiré de la *Feuille d'Avis de Lausanne* du 15 avril 1959

**Cully Un prince à l'école** Le petit prince Ahmed Fouad, fils de l'ex-roi Farouk d'Egypte et de la princesse Narriman, a commencé l'école primaire à Cully, lundi matin. Son père a fait lui-même les démarches auprès de l'autorité scolaire locale pour l'y faire admettre et a tenu à l'accompagner en personne dans sa classe.

**Valais Vache fâchée** Près de la gare de Gampel, une vache prise de peur s'est lancée sur le capot d'une voiture lausannoise et l'a renversée. Une passagère souffre de légères contusions. Les dégâts sont importants. Il a fallu l'intervention de plusieurs personnes pour dégager la vache, qui est assez grièvement blessée.

**Inde Tensing honoré** Le sherpa Tensing, vainqueur du Mont-Everest en compagnie de Sir Edmund Hillary, a reçu du président Prasad la citation à l'ordre du jour de la République de l'Inde, en reconnaissance de ses mérites. Après la cérémo-

nie, Tensing a fait l'objet d'une réception chez le premier ministre Nehru.

**3551** En hectares, la superficie du vignoble valaisan en 1959. Les vignes sont réparties entre 81 communes: 54 dans la partie francophone (3200 ha) et 27 dans le Haut-Valais (351 ha). En dix ans, les cépages blancs ont passé de 81% à 50% de la surface viticole, les rouges de 10% à 48%, et les spécialités de blancs (Malvoisie, Amigne, etc.), de 9% à 2%. La moyenne des récoltes est de 27-30 millions de litres. Le Valais peut encaver 40 millions de litres.



**Charlie Chaplin,** annonçant le retour de Charlot dans un film:

«Je recrée le petit homme exactement tel qu'il fut. Bien sûr, il sera un peu plus âgé, le film sera un ballet, il y aura de la comédie dans tous les genres. J'ai eu tort de le tuer. Le petit homme a sa place dans l'âge atomique»

## L'actualité dans le rétroviseur

### A Corsier, Chaplin vivait en châtelain modeste

**En 1959, à l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire de Charlot, la Feuille d'Avis décrit sa vie au Manoir de Ban, futur Musée Chaplin**

«Voilà tantôt six ans que Charlot... pardon: que Charlie Chaplin est l'hôte de notre pays. Il a été domicilié au Manoir de Ban, au-dessus de Vevey, dans la commune de Corsier. (...) Charlot châtelain est un homme simple. Il n'y a pas, affirme-t-on là-haut, d'homme plus modeste - quand un Vaudois dit cela, c'est un grand compliment - que le propriétaire du manoir. Il aime à se promener dans le village, à s'entretenir avec le régent, le syndic ou l'agent de police en un français que tarabuste certes l'accent anglais, mais qui témoigne de sa bonne volonté, de sa fameuse simplicité.

» Lorsqu'il reçoit des hôtes illustres, son plaisir est de leur faire visiter, après le tour du propriétaire, le village campé sur les pentes du Mont-Pèlerin, face au plus beau paysage qui soit. (...) Ses enfants suivent, une année au



Charlie Chaplin dans son bureau, au Manoir de Ban. ASL

moins, l'école communale. Ils s'y sont fait une multitude d'amis, qui se rendent parfois, la classe terminée, sous les frondaisons du parc (...). S'il pleut, qu'importe! A sept ou à dix, on va au cinéma à Vevey, avec «Monsieur Chaplin». Car ce Monsieur-là est resté au fond, malgré les années, le Charlot du *Kid*. (...)

» Chaplin sait écarter du manoir curieux et importuns. Il y vit

«en famille», une vie discrète que viennent couper parfois de grandes réceptions. On raconte qu'un soir, une nuit plutôt, les invités virent apparaître celui qui a disparu des écrans ou qui n'y vit plus que grâce à la pellicule tirée des cinémathèques: l'homme au melon, aux pantalons en accordéon, aux godasses démesurées, Charlot enfin, le vrai, l'unique, l'immortel... Un autre jour, alarme au

château! Feu de cheminée dans le grand salon, appel aux pompiers du village. Les travaux d'extinction n'avaient pas commencé que Charlie Chaplin, s'avançant vers leur chef, lui disait avec son impayable accent: «Vous êtes là! Le feu est mort!» On célébra tôt après ses obsèques au whisky.»

Un seul sujet de contrariété: le stand de tir voisin. «Les fusillades l'excédaient. Il se plaignit, procéda même. (...) Des mesures techniques et administratives furent ordonnées, des travaux assez coûteux menés à chef. (...) L'automne dernier pourtant, les hôtes du manoir crurent remarquer que l'horaire des tirs n'avait pas été respecté. On ouvrit une nouvelle enquête. Elle révéla que Mme Chaplin avait pris pour des décharges de mousqueton le bruit des pétards que les vigneronns lâchent dans les vignes à l'approche des vendanges!» **G.SD**

**Article paru,** signé A. Mx., le 15 avril 1959 dans la *Feuille d'Avis de Lausanne Magazine*.  
**Archives consultables sur** <http://scriptorium.bcu-lausanne.ch>